

**Les Brigands**  
**Jacques Offenbach**  
**Compagnie Les Brigands**

Opéra bouffe en trois actes  
Musique : Jacques Offenbach  
Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy  
Créé le 10 décembre 1869 au Théâtre des Variétés à Paris  
Version pour 15 chanteurs et 15 musiciens

Orchestration	Thibault Perrine
Direction musicale	Benjamin Lévy
Mise en scène	Stéphane Vallé et Loïc Boissier
Scénographie	Florence Evrard
Costumes	Elisabeth de Sauverzac
Lumières	Philippe Lacombe
Chorégraphie	Alma de Villalobos
Chef de chant	Nicolas Ducloux

Distribution en cours

Coproduction : Compagnie Les Brigands / La Coursive – Scène Nationale La Rochelle  
Coréalisation :  
Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la Compagnie de Saint-Gobain.  
En partenariat avec l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, le Théâtre du Gymnase / Marseille et les Wiener Festwochen / Vienne

La princesse de Grenade doit épouser le prince de Mantoue. Le comte de Gloria-Cassis la mène en Italie pour y recevoir la dot de trois millions. Mais une bande de brigands désœuvrés entendent s'inviter à la fête.

Parmi les chefs d'œuvre d'Offenbach écrits sous le second Empire, on distingue les titres féminins (*La Belle Hélène*, *La Périchole*, *La Grande Duchesse de Gerolstein*) des ouvrages plus collectifs que sont *Orphée aux Enfers*, *La Vie Parisienne* et *Les Brigands*. Ce dernier est à la fois le plus tardif (il est créé en décembre 1869 quelques mois avant la chute du régime) et sans doute le moins populaire. Pourtant, Offenbach et ses librettistes y livrent une ultime et savoureuse charge dans la satire de cette société qui les a tant fêtés. On y raille la haute finance (l'air du caissier), la mode espagnole en vogue à la cour (*il y a des gens qui se disent espagnols*), la futilité des têtes couronnées, la vanité de la diplomatie et l'inefficacité de la force publique (les carabiniers rendus célèbres par le bruit de leurs bottes arrivent toujours trop tard).

« Je demande des situations à mettre en musique, le public se fatigue des petits refrains et moi aussi » écrit Offenbach à ses librettistes toujours décidé à transcender les genres et imposer un véritable théâtre musical. Le résultat est impeccable de drôlerie corrosive et de trouvailles musicales.

La compagnie Les Brigands se devait d'interpréter cet ouvrage éponyme même si le générique de l'ouvrage original compte une trentaine de rôles et un chœur.

Plutôt que d'amalgamer des forces disparates et encombrantes, nous faisons le pari de rendre vie et justice à cet ouvrage avec quinze interprètes omniprésents et pertinents.

Ils seront tout à tour fermier, caissier, cuisinier, carabinier, comte, baron, prince, princesse ou duchesse, mais tous seront brigands puisque comme le dit Falsacappa leur chef : « Il faut voler selon la position qu'on occupe dans la société ».

**Jacques Offenbach** (1819-1880) : Violoncelliste, puis chef d'orchestre, Offenbach s'impose à Paris en créant un genre nouveau : l'opéra bouffe français. Il triomphe alors sur les scènes qu'il dirige (Les Bouffes-Parisiens, les Variétés, le Palais-Royal), et reflète avec brio l'esprit parisien du Second Empire. Après le succès de *la Périchole* (1868), il connaît deux échecs (*Vert-vert* et *La Diva*). Fin 1869, il met les bouchées doubles et fait créer le 7 décembre *La princesse de Trébizonde* aux Bouffes parisiens et le 10 *Les Brigands* aux Variétés. L'œuvre est acclamée dès la première. Joués sans interruption jusqu'à la clôture annuelle de l'été 1870, Les Brigands font aussi la réouverture le 2 août, mais les Variétés, comme tous les théâtres, sont de nouveau fermés le 14 août : la guerre vient d'éclater.

## L'OUVRAGE

Après le succès de *La Périchole*, Offenbach connaît deux échecs (*Vert-Vert* et *La Diva*). En cette fin d'année 1869, il met les bouchées doubles et fait créer le 7 décembre *La Princesse de Trébizonde* aux Bouffes-Parisiens et le 10 *Les Brigands* aux Variétés.

C'est au cours de l'été 1869, alors qu'Offenbach se rend depuis Nice à Baden-Baden, via Gênes que ces *Brigands* furent commencés. Comme d'habitude il ne cesse de harceler ses librettistes pour qu'ils lui fassent parvenir d'urgence les textes qu'ils ont mis sur pied. La partition est pratiquement achevée après sa cure dans sa villa d'Étretat, mais comme toujours, il fera, au cours des répétitions, de nombreuses modifications et de " petites coupures ".

Les *Brigands* entrent alors en répétitions, mais cette fois, Hortense Schneider ne figure pas à l'affiche : après l'échec de *La Diva* où son final avait été sifflé, elle était partie pour l'Égypte retrouver son royal amant Ismaïl Pacha. C'est donc Zulma Bouffar qui hérite du rôle travesti de Fragoletto ; les autres principaux rôles sont tenus par Mlle Aimée (Fiorella), José Dupuis (Falsacappa), Léonce (le caissier Antonio), et Baron (le chef des carabiniers).

L'ouvrage est acclamé dès sa création et ce n'est que justice : le livret est l'un des plus savoureux qu'aient jamais écrit Meilhac et Halévy, plein de gaieté, de rebondissements, émaillé d'expressions qui n'ont point perdu de leur actualité, telles que " Il faut voler selon la position que l'on occupe dans la société... ". Les contemporains pouvaient d'ailleurs y reconnaître des allusions à des personnages bien connus, comme le banquier Mirès pour le rôle du caissier ou l'entourage de l'impératrice dans les couplets : " Il y a des gens qui se disent espagnols / Et qui ne sont pas du tout espagnols ".

La musique ne le cède en rien, bien, au contraire. Offenbach s'en expliquait lui-même dans une lettre à Meilhac et Halévy : " Je me demande des situations à mettre en musique et non pas des couplets comme dans *Le Château à Toto* ou *La Diva*. Le public se fatigue des petits refrains et moi aussi ".

Tout serait à citer dans cette partition : l'air de Fiorella et le grand final du 1er acte, le chœur d'entrée en canon et le duo du notaire du 2° acte, ou l'air du caissier du 3° acte.

Joués sans interruption jusqu'à la clôture annuelle de l'été 1870, *Les Brigands* font aussi la réouverture le 2 août, mais les Variétés, comme tous les théâtres, sont de nouveau fermés le 14 août : la guerre vient d'éclater.

La carrière de cet ouvrage ne s'arrête pas là : il est monté dès le 24 septembre 1870 à... Berlin ! Puis, dans le monde entier : à Vienne et New York dès 1870, Londres en 1871, Milan en 1872, etc. On trouve également des versions en hongrois, finlandais, tchèque ou norvégien !

*Les Brigands* méritent au même titre que *La Belle Hélène*, *Orphée aux Enfers*, *La Grande Duchesse*, *La Vie Parisienne* ou *La Périchole*, de figurer au " hit-parade " des œuvres de Jacques Offenbach. Et pourtant, la postérité les a quelque peu oubliés ces dernières décennies. On note toutefois quelques productions récentes à l'Opéra de Lyon en 1988, à l'Opéra de Metz (1983), du Grand-Théâtre de Genève (1986) et de l'Opéra Bastille (production du Nederlandse Opera, 1992), cette dernière ayant été reprise par plusieurs grandes scènes.

**La COMPAGNIE LES BRIGANDS** est créée en 2001 par Loïc Boissier avec Nicolas Ducloux et quinze chanteurs issus du Chœur des Musiciens du Louvre. Benjamin Lévy dirige et Stéphan Druet met en scène. Avec le soutien de la Fondation France Telecom, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la Scène Nationale de La Rochelle notamment, ils donnent de 2001 à 2004 trois ouvrages méconnus d'Offenbach : *Barbe-Bleue*, *Geneviève de Brabant* et *Le Docteur Ox*. La compagnie s'attache ensuite au parolier Albert Willemetz et remonte deux succès de l'Entre-deux-guerres : *Ta Bouche* de Maurice Yvain en 2004 puis *Toi c'est moi* de Moïses Simons en 2005, deux spectacles nommés pour les Molières. En 2006, la compagnie est en tournée avec *Ta Bouche* (de février à mai) puis avec *Toi c'est moi* (d'octobre à décembre) et donnent en août 2006 *la SADMP* (Beydts) et *Chonchette* (Terrasse).

### **Benjamin Lévy - Direction musicale**

Diplômé des CNSM de Lyon et de Paris (classes de percussion, analyse et direction d'orchestre), il est régulièrement l'assistant de Marc Minkowski (dernièrement au Festival de Salzbourg). Outre ses activités avec la Compagnie Les Brigands, il s'est produit à l'Opéra de Dijon et, récemment, au Juin Musical de Veracruz au Mexique.

Il fait ses débuts cette saison à l'Opéra de Lyon et est invité par l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy. Benjamin Lévy et les musiciens de la Compagnie Les Brigands ont créé la saison dernière l'Orchestre de Chambre Pelléas, formation au fonctionnement collégial qui s'est produite lors de la dernière Folle Journée de Nantes. Ils donnent cette saison des concerts au Théâtre du Châtelet et à Grenoble.

Le Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale a décerné à Benjamin Lévy le Prix de la Révélation Musicale de l'Année 2005.

## EXTRAITS DE PRESSE DES SPECTACLES PRECEDENTS

### TOI C'EST MOI

« La troupe Les Brigands ressuscite un bijou délirant sur le thème des colonies. (...) les ouvertures des deux actes sont, sous la baguette de Benjamin Lévy des moments de pure virtuosité instrumentale (...) Le casting vocal est une fois de plus judicieux : un tel niveau de caractérisation musicale et physique, cela ne s'invente pas (...) La mise en scène de Stéphane Druet enchaîne les actions dans une ronde infernale de poursuites au cordeau, chorégraphiant langueur caraïbe et frénésie sexuelle, régaland de tableaux léchés autant que d'acuité morale... Sous les palétuviers, le rêve. »

**Eric Dahan – LIBERATION**

« Un spectacle d'une cocasserie étourdissante. La mise en scène est d'une inventivité incessante qui transforme toutes les scènes en pastiches pétillants de numéros de music-hall, de comédie américaine, de mauvais films hollywoodiens. (...) Les dix instrumentistes virtuoses nous font croire que trois orchestres (classique, variétés et jazz) sont entassés dans la fosse. Vraiment, une soirée euphorisante. »

**Jean-Luc Macia – LA CROIX**

« Une comédie musicale grivoise et exotique. Les dialogues et les « lyrics » regorgent de qui-proquos, de double-sens à peine « floutés »... la musique de Moïse Simons a de la science mais a aussi le tour de rein popu et cambré... Rien que pour cela on adore *Toi c'est moi* et il y a vingt autres raisons de l'aimer. Le bouche-à-oreille a fait des petits spectacles musicaux de la compagnie Les Brigands la coqueluche du public, à Paris et en province. *Toi c'est moi* semble promis à un avenir radieux. »

**Renaud Machart – LE MONDE**

« Le bonheur sous les palétuviers. On se prend au jeu, à l'intrigue simplette car, dans le beau décor de Florence Evrard, les costumes éclatants d'Elisabeth de Sauverzac, soutenus par les musiciens étincelants sous la vive et sensible direction de Benjamin Lévy, les interprètes se plient avec belle humeur et grand talent aux facéties imaginées par Stéphane Druet. »

**Armelle Héliot – LE FIGARO**

« De belles tranches de rigolade et de dégringolades avec crépages de chignons épicés sous les cocotiers, excellent prétexte pour danser sur des rythmes bien balancés (...) La compagnie Les Brigands, des jeunes gens « complets » qui assurent au chant tout autant qu'à la danse et à la comédie nous transmettent le plaisir qu'ils prennent. »

**Marie Audran – LE POINT**

### TA BOUCHE

« Créé en 1922, *Ta Bouche*, ciselé avec un métier musical et théâtral supérieur, est un vaudeville balnéaire à l'humour acidulé et pétillant typiquement parisien. (...) Fraîcheur des physiques et des voix, folie des costumes déclinant rayures Deauville, pois Riviera et colifichets pimpants ; saveur des jeux de mots et des airs, on est immédiatement à la fête. Benjamin Lévy qui dirige par cœur la réduction pour onze musiciens signée Thibault Perrine, ne ferait pas mieux s'il était à Salzbourg : pas un dé part, une attaque, un phrasé, un rythme, qu'il n'indique ou ne contrôle. Il en résulte des duos magiques d'éloquence et des quatuors rythmiquement virtuoses, d'autant plus désopilants que réglés vocalement et chorégraphiquement au cordeau. »

**Eric Dahan – LIBERATION**

« Alternant de savoureux dialogues d'Yves Mirande et d'ingénieux lyrics de l'orfèvre Albert Willemetz, *Ta Bouche* est un réjouissant spectacle qui équilibre théâtre parlé avec une direction d'acteurs haut de gamme et numéros chantés en brûlant les planches jusque dans d'inénarrables chorégraphies. Dans une distribution aussi jubilatoire que la direction du jeune chef Benjamin Lévy, personne n'est en retrait. »

**Pierre Gervasoni – LE MONDE**

« Les lyrics d'Albert Willemetz sont d'une extraordinaire efficacité. Et la musique de Maurice Yvain est délicieusement enjouée, avec ses accents entraînants, ses rythmes, ses syncopes qui annoncent de loin ce que l'Amérique va nous apporter. Il y a dans *Ta bouche* une frénésie de vie, à n'importe quel prix. Un document étonnant et une soirée rétro épatante. »

**Philippe Tesson – LE FIGARO**